

## Erratum

---

L'animation en question

Number 125, December 2005, January 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/7788ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this document

(2005). Erratum. *24 images*, (125), 63–63.

de *Barton Fink*. Cette plongée souvent inquiétante au cœur des visions cauchemardesques du jeune auteur a plusieurs mérites, dont le moindre n'est pas sa redoutable efficacité visuelle : le monde qui se développe sous nos yeux est à la fois cohérent et très habité, il est singulier en même temps que s'y déploient avec une originalité réelle les figures archétypales du genre, que reconnaîtront les habitués. Quand on compare la cohésion de cet univers à celle de tentatives similaires récentes, par exemple *Sur le seuil* d'Érik Tessier ou encore *La peau blanche* de Daniel Roby, on ne peut que souligner à quel point Aubert maîtrise ses outils (le film a été tourné en vidéo HD) et son matériau. Malheureusement, là où les choses se gâtent sensiblement, c'est sur le plan du scénario : on a beau accepter comme une des règles du genre un peu de confusion dans le récit et l'aspect souvent outrancier de la manière dont on y joue avec la vraisemblance, ici même le latiniste y perdrait son latin tellement le récit s'égaré dans la multiplication de ses méandres, ouvre des pistes qu'il abandonne, télescope des éléments essentiels à la compréhension de l'ensemble puis s'attarde longuement sur des intrigues secondaires, sans que la suite ne vienne jamais en justifier la nécessité. On regrette qu'Aubert, en choisissant de suivre la trace des auteurs qu'il aime, n'ait pas travaillé plus fort pour en adopter la rigueur autant que la folie. (Qué., 2005. Ré. et scé. : Robin Aubert. Ph. : Steve Asselin. Mont. : Michel Arcand. Int. : Isabelle Blais, François Chénier, Pierre Collin, Patrice Robitaille.) 107 min. Prod. : Max Film. Dist. : Christal Films. – **P.B.**

## WALLACE & GROMIT IN THE CURSE OF THE WERE-RABBIT



Et revoici la ménagerie Aardman ! Après le zoo (*Creature Comforts*), le chien et le pingouin (*The Wrong Trousers*), les moutons (*A Close Shave*) et les poulets (*Chicken Run*), place aux lapins – et ils sont d'autant plus drôles qu'il y en a partout ! Pour le spectateur, cet attroupelement animalier constitue le sceau de qualité Aardman : il y voit un *running gag* qui installe un sentiment de familiarité et reçoit ainsi la preuve de la virtuosité dont sont capables les artisans du studio, car animer simultanément et « à la main » autant de figurines demande de la patience et un indéniable savoir-faire (l'apport de l'ordinateur est ici limité). Grâce au style caractéristique du réalisateur Nick Park, et grâce surtout aux moyens puissants du coproducteur et distributeur américain DreamWorks, le studio a réussi à imposer, dans le monde entier, un style qui représente aujourd'hui sa marque de commerce (rondeur des personnages, fluidité du mouvement, humour *british*, etc.).

Il arrive parfois qu'Aardman s'aventure dans un genre moins consensuel, plus « rock and roll », comme en fait foi la série *Angry Kid*, réalisée par Darren Walsh. Il reste que la diffusion de celle-ci emprunte des voies alternatives (télé spécialisée, festivals, Web), tandis que *The Curse of the Were-Rabbit*, qui affiche à chaque plan que nous sommes chez Aardman, joue le rôle d'une carte de visite officielle. On applaudit au retour des braves Wallace et Gromit, on apprécie à sa juste valeur le talent de l'équipe, mais force est de constater que le long métrage ressemble exactement à ce à quoi on s'attendait (peu de surprises, donc, en dépit de toutes les péripéties qui ponctuent le scénario). S'y retrouvent les improbables machines inventées par Wallace, des personnages à la tronche irrésistible, et la traditionnelle poursuite endiablée en guise de conclusion. De plus, suivant la tendance propre aux longs métrages d'animation américains des dernières années, les scénaristes, pour divertir les parents qui accompagnent leurs enfants au cinéma, glissent quelques références cinéphiliques (les films de loups-garous, *King Kong*, *Frankenstein*, *The Fly* et même *Barry Lyndon* – la châtelaine Tottington a l'air d'une caricature de lady Lyndon) et des sous-entendus à caractère sexuel. (É.-U.-R.-U., 2005. Ré. : Nick Park.) 85 min. Dist. : Incendo Média. – **M.D.**

## ERRATUM

Dans le texte paru dans le n° 124, *Pasolini, le désespéré*, on aurait dû lire dans le troisième paragraphe de la page 5 : « Ce n'est pas sur la *butée du réel* que s'arrête le regard pasolinien ». Veuillez nous excuser.

**N'ATTENDEZ PAS QU'ON VOUS PRIVE DE L'INFORMATION POUR LA DÉFENDRE**  
Soutenez les journalistes emprisonnés en achetant cet album.  
Disponible dès le 17 novembre.

80 pages de photographies et 20 textes inédits d'écrivains  
en vente dans toutes les bonnes librairies  
et maisons de la presse. 12,75 \$

**LMPi**

reporters sans frontières  
www.rsf.org

